

LA SCIENCE ASTRALE

REVUE MENSUELLE

Consacrée à l'Etude pratique

DE

L'ASTROLOGIE ET DES SCIENCES SIMILAIRES (*physiognomonie, chiromancie, graphologie*)

Directeur : F.-Ch. BARLET

3^{me} ANNÉE

Juin 1906

(Du 21 Mai au 20 Juin)

SOMMAIRE

Explication des Aphorismes. Les Signes (<i>Suite</i>)	JANUS
Partie Pratique : Entrée du Soleil dans les Gémeaux.	X...
Nos prévisions	LA DIRECTION
Partie Didactique : Cours élémentaire d'Astrologie (<i>Suite</i>)	E. VÉNUS
Correspondance : Documents concernant des cas spéciaux	E. LABEAUME
Nativité remarquable : Thème de M. O.	H. SELVA
Variétés : Mouvement des Astres en Juin (Aspects de la Lune).	
Bulletin de la Société d'Astrologie.	

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
PARIS (V°)

AVIS

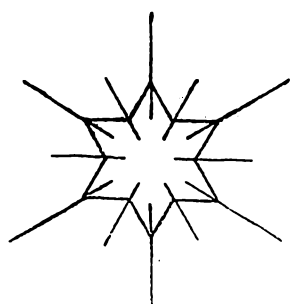
Nous prévenons nos abonnés de l'étranger qui n'ont pas encore acquitté le montant de leur abonnement pour 1906 de le faire sans retard, sans quoi nous serons dans la nécessité de leur supprimer l'envoi de la *Revue*.

EPHÉMÉRIDES PERPÉTUELLES

Cet important ouvrage retardé bien malgré nous jusqu'à ce jour est mis en vente à la librairie Chacornac depuis le 15 mai. Il forme un beau volume in-4°, accompagné de sept grandes planches.

Les difficultés imprévues de son impression nous obligent d'en élever un peu le prix qui n'a pu être fixé à moins de cinq francs pour nos souscripteurs : nous sommes assurés que ce prix paraîtra très modéré en considération du travail énorme que suppose cet ouvrage et de son utilité précieuse à tous ceux qui s'occupent des sciences astronomiques.

Le prix en librairie, pour tous autres que nos premiers souscripteurs, est de six francs.



(Les Gêmeaux)

(Du 21 Mai au 20 Juin 1906)

LA SCIENCE ASTRALE

Explication des Aphorismes

SUR LES SIGNES (Suite)

TRIPLICITÉ D'EAU

L'*Eau* est définie par la combinaison des deux principes de l'humide et du froid ; on doit la considérer ainsi que l'air comme un véhicule intermédiaire entre le chaud et le froid ; ou plutôt, à l'inverse, comme l'élément par lequel le *Froid* passe au *Chaud*. C'est encore, par similitude avec l'air, un élément plastique et variable, un symbole de multiplication et de transformation de l'uniformité du sec en formes innombrables.

Les sciences physiques nous donnent une idée parfaite de ses propriétés et de son caractère. Le liquide n'a par lui-même aucune permanence ; c'est un état absolument transitoire ; il est constamment en train ou de s'évaporer ou, au contraire, de se régénérer selon la pression, c'est-à-dire l'état de chaleur ou de froid, de l'atmosphère vaporeuse qui l'entoure. Ce n'est véritablement qu'un élément éphémère et illusoire qui existe aussi peu par lui-même

que le temps présent n'existe entre l'avenir et le passé, s'évanouissant sans cesse et sans cesse renaissant. Sa forme n'est pas moins fuyante que son existence ; absolument incapable d'en avoir aucune par lui-même, il accepte toutes celles que ses enveloppes veulent lui donner.

Ces propriétés lui sont communes avec l'air ; mais il en possède une autre qui le différencie nettement. Tandis que le gaz, expansif par nature, refoulant indéfiniment ses atomes, cède cependant à la pression qui les condense, le liquide tient au contraire ses molécules tellement rapprochées, qu'il se montre à peu près incompréhensible et qu'il transmet intactes à tout l'espace qu'il occupe, les forces qu'il reçoit en quelque point de son volume.

Cette propriété singulière donne à l'élément Eau, malgré sa plasticité toute passive, le caractère bien tranché d'un être que l'on peut atteindre dans sa forme, mais qui réagit irrésistiblement à toute modification de son être propre.

C'est le type parfait de la *personnalité passive*, plastique, mais inerte, comme l'air était le type de la personnalité active et souple.

Il représente dans l'être vivant le principe de réaction qui s'exprime physiologiquement par le nerf, psychologiquement par la *volonté active, extérieure*.

En s'ajoutant à l'*Air*, principe intellectuel ou de perception d'émotion et de réaction intérieure, l'*Eau* complète la personnalité de tout être vivant et conscient, en qui il rassemble les principes premiers de toute chose ; le chaud et le froid.

Celui-ci agit sciemment, avec réflexion et souplesse ; celle-là se manifeste par une action plus matérielle, obstinée et violente, l'un et l'autre sont en réaction, continuelle réciproque, comme le sont dans le monde matériel le liquide et le gaz, unis dans la forme transitoire de la vapeur. Ils constituent ensemble l'âme des êtres et des choses.

L'Eau répond à la triplicité du Feu par trois sortes de réflexions tout à fait analogues à celles de l'Air : Au centre solaire, par une réflexion majestueuse des rayons de l'intelligence idéale et active ; c'est Jupiter qui symbolisera ce reflet.

Au centre providentiel, par la réflexion des rayons tutélaires, éducateurs et conservateurs de la Lune.

Au centre de spontanéité indépendante, par la violence des résistances provoquées ou préventives de Mars.

C'est ce que vont représenter les trois termes de la triplicité d'Eau :

Les *Poissons* premier des trois signes, domicile nocturne de Jupiter, correspondent à la plus grande humidité de l'Eau ; c'est

une puissance qui participe tellement du principe du Feu que l'on doit plutôt lui attribuer l'humidité de celui-ci (1) avec une portion très minime de sa sécheresse. Ils représentent la diffusion de la chaleur primordiale dans l'individualité passive à qui l'Eau correspond, mais en laissant à cette diffusion un caractère d'universalité qui rattache les personnalités à leur principe. « C'est l'emblème de la servitude patiente et obéissante : de la *foi* ; mais c'est aussi celui de la foi que la volonté personnelle réalise et emploie ; image de la religion cultuelle, du dogmatisme.

Le *Scorpion*, troisième puissance de cette triplicité, domicile nocturne de Mars, est caractérisé par l'excès de la froideur sur l'humidité. C'est l'Eau qui s'exalte en éteignant le feu, et comme par un refus de s'en laisser pénétrer, s'agite en bouillonnements tumultueux ou ne lui cède qu'en explosions subites. C'est la résistance irréductible de l'individualité qui se refuse à la diffusion, ou s'en défend jusqu'au prix de la vie, emblème de la volonté intransigeante, despotique, violente ; du désir qui ne connaît pas l'obstacle ; de la pensée trop forte pour l'organisme qui l'a reçue ; source du crime ou du génie selon qu'elle est ou non réfrénée d'ailleurs par quelque autre principe pondérateur.

Entre les deux puissances précédentes, est celle de l'Equilibre humide, représenté par le *Cancer*. C'est une humidité tempérée de sécheresse qui domine le froid ; elle reproduit ainsi le chaud dans le principe d'astringence autant que celui-ci est susceptible de le recevoir sans tumulte comme le fait Mars, ou sans excès de soumission comme le fait Jupiter. L'union des principes sera donc à la fois plus complète et plus persistante, et cependant, grâce à la plasticité parfaite de l'eau, la forme aisément variable se modifiera constamment sans périr.

On trouve ici la Puissance la plus parfaite de l'incarnation du Verbe, à la fois soumise et volontaire, transformable et persistante ; progressive par excellence ; évolutive ; capable de manifester le mieux possible l'idée dans la matière par la forme, et par la vie harmonieuse. C'est le séjour de « l'Essence fécondante et vivificatrice des forces vitales » ; c'est le Palais d'Isis, de la Nature toujours jeune et toujours féconde ; de la Vierge Mère.

JANUS.

(à suivre).

1. Par suite on doit considérer plutôt la Balance et Vénus qui y a son domicile comme humide avec un peu de froideur, et les Poissons comme humides avec un peu de sécheresse ; il y a ainsi entre les éléments de l'air et de l'eau comme un échange de leurs principes les plus proches qui rend leur union plus intime. L'expérience montre qu'ainsi l'interprétation est plus exacte.

PARTIE PRATIQUE

ENTRÉE DU SOLEIL DANS LES GÉMEAUX

(Le 21 mai à 12 h. 34 m.) (1)

La traversée des Gémeaux par le Soleil correspond à la lunaison du même mois, qui s'étend du 22 mai au 21 juin; la Lune a de ce fait déjà une importance particulière dans ce thème où elle est en outre la planète la plus dignifiée. L'opinion publique aura donc beaucoup d'influence.

La configuration générale en est, d'ailleurs, bien pauvre; aucune planète n'est domiciliée; elles sont toutes sous l'horizon, sauf Uranus, et même presque toutes au fond du ciel. Le nœud descendant de la Lune est sur l'Ascendant. Les aspects y sont rares; le Soleil, Vénus, la Lune sont à peu près inconjoints, tandis qu'au contraire les maléfiques présentent des aspects violents (opposition d'Uranus à Neptune, Parallèle d'Uranus à Mars; quadrature de Saturne à Mars et à Jupiter, etc...) C'est une situation qui n'annonce au premier abord qu'une agitation stérile.

Deux positions attirent immédiatement l'attention: Saturne, maître de l'Ascendant, y figure seul en corps, dans les Poissons, en trigone à Neptune, en sextile à Uranus et en quadrature avec Jupiter son maître.

Celui-ci, dans les Gémeaux, au fond du ciel, en exil, est en conjonction avec Mars maître du Milieu du ciel par le Scorpion.

On voit par là que cette période va être particulièrement remplie par des querelles religieuses violentes, et que les agitations populaires l'occuperont aussi, en liant l'une à l'autre les questions économiques et religieuses, et en attribuant la prépondérance au Peuple.

Les aspects de Saturne dans les Poissons, à Neptune dans le Capricorne, attribuent à l'esprit scientifique et laïque une sorte de caractère mystique et exalté.

D'autre part la position de Jupiter dans les Gémeaux, avec Mer-

1. Voir les éléments du thème à la fin du présent article

cure dans le Taureau, en trigone avec Uranus et sextile avec Neptune (situation symétrique de celle de Saturne) annonce dans l'Eglise une tendance à l'exégèse, à la recherche de l'ésotérisme religieux, dominée et réprimée par le culte pratique, dogmatique; la lutte paraît devoir y être aussi vive à l'intérieur qu'à l'extérieur (par la conjonction de Mars à Jupiter jointe à la quadrature de Saturne dans les Poissons, le parallélisme de Jupiter à Neptune et de Mars à Uranus).

Jupiter en exil, encore affaibli par l'interception des Poissons — son domicile — et de la Vierge — domicile de son Maître — montre assez le résultat des attaques qu'il subira. Les aspects de Mars annoncent que l'Eglise contribuera à sa propre ruine; qu'elle sera exposée à des scandales, peut être à des procès retentissants, à des persécutions violentes, et à l'impopularité. Toutefois cette configuration pernicieuse ne domine que dans la première moitié de la période en question et se dénoue dans la seconde.

Saturne, qui représente le peuple et occupe une place prépondérante dans le thème (à l'Ascendant) apparaît comme opposé non seulement à l'Eglise mais à tout ordre établi; sa quadrature à Mars le montre morose, aigri, inquiet, dédaigneux, rancuneux, dominé par une intelligence froide et sans scrupule, agité, querelleur, d'une violence extrême. Du reste d'une habileté diplomatique, capable d'une organisation méthodique et intelligente (par son sextile avec la Lune et Mercure dans le Taureau), sachant fort bien conduire ses intérêts.

Les mêmes aspects lui permettent l'appui de l'opinion publique, des intellectuels et de la presse (La Lune et Mercure étant en maison III).

Le Souverain, représenté par le Soleil, se trouve en quadrature à Jupiter du thème radical (de 1790), dont il occupe la VIII^e Maison, en trigone à Mars, en sextile à Saturne du même thème, et sans aspect dans le thème actuel. Il apparaît donc comme abandonné, pour ainsi dire des autres puissances sociales et favorable au peuple, maître de la Maison I et l'occupant. Il est du reste en trigone au signe de fortune actuel, mais presque opposé au milieu du ciel, puis en sesquiquadrature à l'Ascendant radical et voisin de l'opposition au signe de fortune de 1790.

On le voit donc dirigé dans un sens contraire à la fois au rôle de la souveraineté et à l'intérêt national.

Cette conduite est d'autant plus dangereuse que Saturne, qui la domine, est lui-même en quadrature au M. C. et en semi-quadrature à la position de fortune: Elle est dictée cependant par un esprit évident de philanthropie large et généreuse, que marque la position du Soleil dans les Gémeaux; elle ne vient nullement de la

faiblesse ; la situation du Soleil dans la Maison III attribue au souverain un caractère ferme et déterminé, mais il s'égare aisément aussi et sans doute sous l'impulsion de la Lune qui va s'y joindre et de Neptune dont il atteint le semi-sextile, c'est-à-dire par les entraînements de l'utopie.

Le souverain suit en cela l'opinion publique qui se montre favorable aux intérêts du peuple et à ses agissements. La Lune maîtresse de VI. en quadrature à la position radicale, en sesquiquadrature à Mars et à Mercure du thème fédéral et à son signe de fortune, mais sextile à Saturne et conjointe à Mercure, montre que la nation abandonne l'esprit de 1789 plus favorable à la bourgeoisie.

Sa conjonction à Mercure en III la montre très accessible aux idées nouvelles et facilement variable, et sa situation en III annonce l'appui de la presse.

C'est un esprit qui n'est pas moins dangereux pour la fortune publique que celui qui inspire le souverain, comme l'indiquent les configurations avec le thème radical de la Lune qui, en outre, est en quadrature à l'ascendant actuel, en trigone avec la maison XII où se trouve le signe de fortune et à peu près en opposition au M.C. dans le Scorpion.

Cependant, si la position de Mars domine la présente période, elle n'y persiste pas : après la première semaine les aspects violents que Mars occasionnait se dissolvent ; en s'éloignant de Jupiter, il laisse apaiser la querelle religieuse ; en quittant la quadrature de Saturne il laisse plus de calme à la passion populaire ; il se rapproche avec le Soleil, la Lune et Vénus, de Neptune qui prend une importance spéciale sur les idées.

On remarque surtout, dans la seconde partie de la période, l'influence prépondérante que prend l'Assemblée, représentée dans ce thème par Vénus.

Cette planète, maîtresse de l'Ascendant du thème radical, en semi-sextile au milieu de son ciel et en sextile à la position de la Lune, se trouve d'abord, au 21 mai, en quadrature à Mars du même thème, dominant les maisons III et VIII de 1906 (la presse et les ennemis publics), sur la pointe de la maison VI (celle du peuple), et sans autre aspect qu'une semi-quadrature à Mercure, son maître, avec qui elle est en réception ; elle semble donc jouer d'abord un rôle très effacé dans les agitations qui l'environnent.

Mais cette situation change dès la seconde moitié de la période étudiée : Vénus se rapproche alors successivement de Mercure, son maître (par semi-sextile, par parallèle et par conjonction à la position radicale), de Saturne (par trigone), de Jupiter (par semi-sextile), après avoir passé sur Neptune, en parallèle de déclinaison avec cette planète, en même temps qu'avec Uranus son opposée,

le Soleil, Mercure et Jupiter, elle arrive, le 14 mai en conjonction exacte au Soleil et au milieu du ciel radicaux, et en trigone à la position de fortune de la France (en 1790), au jour où le Soleil de 1906 se trouve en semi-sextile à ce même point capital.

Elle promène donc son influence bienfaisante sur tous les éléments de discorde, dans la maison VII (du thème du 14 mai 1906), parmi les ennemis publics et dans le Cancer, maison de la Lune (significatrice de l'opinion publique) qui passe à son trigone deux jours avant l'anniversaire mensuel de la fédération.

D'autres signes de pacification s'ajoutent à cette intervention : le Soleil s'est conjoint à Jupiter le 10 juin, et Mercure a passé la veille sur la même planète pour venir le 15 en conjonction avec sa position radicale ; et tous ces astres s'éloignent des étoiles violentes, (Aldébaran, Bellatrix, Rigel, la Chèvre), qu'elles ont croisées en mai ou dans les premiers jours de juin.

Les partis en hostilité semblent se rapprocher dans l'intérêt du bien public et au nom des sentiments généreux, humanitaires représentés par cette union de Jupiter, du Soleil, de Mercure et de Vénus autour de Neptune et dans le Cancer.

Cependant ce groupe remarquable auquel Mars s'ajoute aussi, s'approchant de la quadrature de Saturne radical et de la conjonction à Neptune, opposé à Uranus fait craindre que la paix soit mal assurée ; mais ce sont des présages à étudier dans le mois suivant.

Pour le mois de juin on est obligé d'ajouter que les affaires commerciales et financières paraissent fort peu brillantes (Asc. dans le Verseau, en conjonction au nœud descendant, en quadrature à Mercure, maître des deux fortunes, et à la Lune, en même temps que Saturne maître de cet ascendant est en quadrature à Saturne).

Des explosions et de graves accidents de chemins de fer ou de navigation sont à craindre encore (quadrature de Mars à Saturne, parallèle et conjonction de Mars à Jupiter). Il ne reste plus à parler que des relations extérieures : On ne voit aucun danger sérieux dans les rapports avec les voisins : la maison VII sextile à Jupiter et trigone au milieu du ciel, portant sur l'Ascendant radical avec le Soleil pour Seigneur, indique la paix ; La maison III en sextile à Saturne, mais en semiquadrature à Vénus, son maître et à Neptune, est en sesquiquadrature à Uranus ;

La maison XII est en trigone à la Lune et en sextile à Saturne, mais en opposition à Neptune et en sesquiquadrature au Soleil ; elle est dominée par Saturne, très maléficié.

Ces aspects signifient que si la guerre n'est pas à craindre, la paix n'est cependant pas solidement assurée ; les peuples étrangers se montrent favorables au mouvement populaire en France, mais

les nations sont, comme le voit, hostiles aux querelles religieuses ; la Lune en trigone à la maison XII, mais en même temps en quadrature à l'Ascendant du présent thème, en sesquiquadrature à celui de 1790, en contre-antice à la position de fortune actuelle, située en XII, en opposition à celle radicale, montre que l'opinion publique nuit, vis-à-vis de l'étranger, aux intérêts de la nation française.

La maison X est dominée par Jupiter, en exil, en opposition avec elle, et très affaibli comme on l'a vu ou gravement maléficié par Saturne ; nouvelle preuve des effets funestes de la querelle religieuse dans les relations internationales : La XI^e maison appartient aussi à Jupiter, et elle est occupée par Uranus rétrograde ; elle est en semiquadrature à l'Ascendant ; en sesquiquadrature à Mercure ; en opposition à Vénus.

Les questions économiques nuisent aux alliances autant que celles religieuses.

Uranus en XI, parallèle à Mars, Jupiter parallèle à Mars ; Saturne dans les Poissons, en quadrature à Mars sont autant de signes que des alliances avec des nations puissantes doivent jouer un grand rôle dans notre histoire pendant ce mois, mais que ces amitiés sont variables et qu'elles peuvent nous causer de grands embarras, mettant même en péril notre honneur ou notre repos.

De ces présages, qui s'accroissent surtout vers le milieu de la période, il y a lieu de rapprocher la remarque que Jupiter en transit sur l'Ascendant de Londres, promet à l'Angleterre une période de paix et de prospérité, accentuée encore par la conjonction de cette planète au Soleil, et que, d'autre part, Saturne dans les Poissons en quadrature à Mars, est la planète maîtresse du signe de l'Allemagne où porte notre Ascendant.

Ce dernier aspect menace aussi pour le milieu du mois, de troubles en Algérie et en Tunisie, dans lesquels la Turquie serait impliquée.

Au dehors, des troubles populaires sont à craindre en Belgique et en Portugal, et la Hongrie est exposée aussi à quelque agitation sérieuse.

Les jours les plus défavorables de cette période sont : le 28 mai, le 31, les 2 et 3 juin, le 6, le 10, les 13, 14 et 15 juin.

Éléments du thème du 21 mai.

Maisons : I à 15°11 du Verseau ; Saturne 344° ; Nœud descendant 315°.

II à 11°8 du Bélier ; Mercure 40°46'.

III à 16° du Taureau ; Soleil 60° ; Lune 45°36'.

IV à 8°55 des Gémeaux ; Jupiter 74° ; Mars 76° ;
Vénus 84°.

V à 27 des Gémeaux ; Neptune 98°.

VI à 16° du Cancer.

XI à 27 du Sagittaire ; Uranus. R. 278°.

XII à 16° du Capricorne ; Signe de fortune à 301°.

X...

Nos Prévisions

Le numéro précédent de la *Science Astrale* portait textuellement :

« ... On peut conclure (au sujet du 1^{er} mai) que le triomphe passionné et violent, ou tout au moins bruyant du peuple, en cette journée tant annoncée, sera contrarié par une quantité d'obstacles, rencontrera de puissants ennemis, et qu'en définitive le succès sera pour le gouvernement qui aura pour lui la force et l'appui des pouvoirs publics, sinon l'approbation complète de la presse ou de la nation tout entière. »

Au sujet des élections du 6 mai :

« ... Le sentiment public sera favorable au peuple et au gouvernement, mais opposé à ses conseillers, à l'armée et au parlement, ainsi qu'aux principes de la bourgeoisie. »

Pour les élections du 21 mai :

... Les élections définitives seront d'un esprit tout à fait démocratique, en même temps que philanthropique, également contraire aux principes économiques de la bourgeoisie et à la violence populaire...

« ... En résumé, ce mois ne comporte pas les dangers que les uns annoncent et que beaucoup redoutent. Les violences dont la journée du 1^{er} mai porte la menace seront réprimées ; les premières élections seront un succès pour la cause populaire... Le deuxième tour de scrutin laissera définitivement le succès au gouvernement actuel, mais fortement menacé de part et d'autre... »

Nous nous contentons de rappeler ces termes, en laissant au lecteur le soin d'apprécier si ils sont conformes aux faits et dans quelle mesure ; nous observerons seulement que ces lignes ont été publiées une semaine avant les événements dont personne n'osait prévoir le cours, et que, du reste, elles étaient appuyées de l'indication des configurations interprétées.

N, D. L. D.

PARTIE DIDACTIQUE

COURS ÉLÉMENTAIRE D'ASTROLOGIE

(Suite)

LIVRE II

CHAPITRE I

DES SIGNIFICATEURS DE LA MORT

Il ne saurait être difficile à qui a bien compris la puissance et le caractère des seigneurs de la vie, de juger des qualités et du pouvoir de ceux que nous appelons significateurs de la mort, plus connus dans les livres d'astrologie sous le nom d'anérètes ou d'interfecteurs.

Ces deux mots signifient destructeurs parce que c'est à eux que l'on rapporte la mort, les maladies et tous les accidents graves qui traversent le cours de la vie, nous disons nécessairement, parce qu'il n'y a point d'aphète ou d'hyleg, qui, dans le cours des directions qui dépendent de son mouvement naturel, ne soit sujet à rencontrer de méchants aspects comme des bons, de sorte que la plus heureuse naissance est exposée à cet égard, aux mêmes inconvénients puisque, d'une manière ou d'une autre, il faut toujours finir.

1^o Or, d'après la doctrine de Ptolémée qui doit servir de règle en cette matière, les corps des planètes maléfiques ou de celles qui ont domaine ou signification de mort, ainsi que leurs aspects bons ou mauvais et leurs antisces ou parallèles sont les seuls et véritables anérètes.

2^o Ce n'est pas assez, selon Ptolémée, qu'une planète soit maléfique de sa nature, pour être estimée anérète, et pareillement il ne faut pas croire qu'une planète bénéfique ne puisse pas devenir anérète.

Car Ptolémée déclare et l'expérience le justifie, que toute planète

de quelque nature qu'elle soit, peut être estimée anérète, pourvu qu'elle soit revêtue des qualités suivantes :

1° Qu'elle domine par corps ou par un aspect puissant sur la pointe de la VIII^e maison ;

2° Qu'elle soit maîtresse de la VIII^e maison ;

3° Si elle est conjointe au seigneur de la VIII^e maison ;

4° Si elle dispose de la planète présente dans la VIII^e maison ou qui y jette ses aspects puissants ;

5° Si deux planètes se présentent revêtues des mêmes qualités, on conçoit aisément que celle qui sera maléfique par sa nature ou qui aura le moins de convenance avec l'hyleg, sera le significateur le plus dangereux par ses effets ;

6° La planète qui dans le thème natal aura le moins d'analogie avec le rectificateur ou qui le blessera par un mauvais aspect puissant ou qui sera déterminée à une signification contraire à la vie, devra être toujours considérée comme anérète.

Et, chaque fois que dans les directions, les révolutions ou les transits, cette inimitié sera renouvelée avec le significateur de la vie, il y aura toujours à craindre sinon pour l'existence, du moins pour la santé du sujet.

Voilà les règles générales qui ne peuvent ni varier, ni changer, et dont les significations sont connues par les attributs des différentes maisons qu'occuperont les interfecteurs.

Ainsi le maître de la VIII^e maison ou l'anérète placés dans la VII^e maison indiqueront que la mort sera causée par les ennemis, ou par la femme, à l'occasion d'un procès ; dans la IX^e maison, que la mort arrivera en voyages ou à leur occasion, etc...

Il faudra aussi avoir soin de considérer dans les jugements les propriétés particulières attribuées à chacune des planètes.

Il faut encore observer que la planète qui est estimée anérète dans le thème natal conserve cette qualité jusqu'à la mort du sujet, comme tous les autres significateurs, et que si, dans le cours des directions, il vient à passer dans la X^e maison, il n'en conservera pas moins son caractère, de même qu'une planète bénéfique venant à entrer dans la VIII^e maison par direction, n'y contractera pas une qualité violente, contraire à sa signification naturelle. Ainsi donc, il faut juger de l'application de l'aphète aux corps ou aux différents aspects des autres planètes, selon la convenance ou la contrariété qui existe entre eux, résultant de leur nature nuisible ou propice et de leur détermination radicale, c'est-à-dire dans l'horoscope.

L'anérète brûlé(1) est estimé n'avoir aucune force pour nuire et,

1. Brûlé signifie placé à la distance de 8° 1/2 du Soleil.

placé sous les rayons (1) du Soleil, n'avoir qu'une force proportionnée à son éloignement de cet astre et à son orientalité ou son occidentalité.

Mais d'ailleurs, cette proximité du Soleil et d'un anérète est infiniment à craindre, par la raison que ce lumineux prend aisément le caractère des planètes auxquelles il est joint, de sorte que, si le Soleil se trouve à être en même temps rectificateur, on peut regarder cette constitution ou cette configuration non comme une cause empêchant l'effet de l'anérète, mais comme un indice certain de la brièveté de la vie.

Les effets funestes de l'anérète peuvent être suspendus ou retardés par les ingresses (passages) favorables des planètes bénéfiques sur le lieu de la méchante direction, ou bien par le passage de ces mêmes bénéfiques sur le lieu de la direction.

Dans les naissances faibles, il arrive d'ordinaire qu'il y a plusieurs significateurs de la vie; alors pour causer la mort il faut qu'il y en ait au moins deux d'attaqués.

C'est la raison pour laquelle les tempéraments faibles se tirent souvent de graves maladies où beaucoup de plus fortes constitutions succomberaient, parce qu'il ne faut, pour cela, qu'une seule direction contraire quand il n'existe qu'un seul aphète dans une nativité.

Dans le jugement des anérètes, l'observation des déclinaisons est encore d'une importance considérable. Car il est certain que si l'aphète rencontre le carré d'un maléfique ayant la qualité d'anérète, et se trouve à décliner en même temps, avec un significateur de la mort, le sujet tombe évidemment sous l'effet d'une cause anérète qui doit le détruire.

Mais par la même raison, si l'aphète dirigé, au même carré, se trouve en même temps à décliner avec de puissants bénéfiques, on doit estimer que le sujet sera sauvé de la méchante direction par l'effet de cette déclinaison favorable.

Il reste à savoir par expérience si la déclinaison d'un maléfique peut être anéantie par un aspect favorable d'un puissant bénéfique; mais, comme nous ne pouvons nous prononcer affirmativement sur cette question, il faut se contenter de dire qu'il y a beaucoup de présomption pour qu'il en soit ainsi, parce que, dans l'ordre physique, tous les effets astrologiques doivent avoir une relation réciproque et mathématique.

(à suivre)

E. VÉNUS

1. Sous les rayons, c'est-à-dire placé à 17 degrés du Soleil.

CORRESPONDANCE

DOCUMENTS CONCERNANT DES CAS SPÉCIAUX

Monsieur le Directeur,

Ayant fait appel à mes souvenirs, j'ai réuni quelques renseignements relatifs à des faits intéressants au point de vue astrologique ; vous les trouverez d'autre part. J'ai connu tous les individus que ces faits concernent, sauf un : celui né à Lyon.

Grâce à l'obligeance du Secrétaire de la mairie de ma localité, j'ai ajouté à ces notes les données officielles utiles aux recherches astrologiques, autant du moins que cela m'a été possible. Toutes les heures de naissance ont été recueillies sur les registres de l'état civil.

J'ai des motifs de penser qu'il ne faut accorder en général, qu'un crédit très borné aux heures de naissance indiquées, sur les actes de l'état civil. A l'occasion de naissances autres que celles relatées d'autre part, il m'est arrivé de constater de très fortes divergences entre les heures données par l'état civil et celles désignées par des *mères* qui m'ont affirmé l'exactitude de leurs souvenirs. Je crois que dans certains cas on a déclaré comme heure de naissance celle du début de la crise d'accouchement ; dans un cas dont le contrôle est le plus certain, l'état civil donne 4 h. 1/2 du soir et la mère 11 h. 1/2 du soir : soit un écart invraisemblable de *sept heures*. Je sais même, d'après le père, qu'un enfant déclaré né à telle date est en réalité venu au monde *vingt-quatre heures avant*. Tout cela manque de sérieux, mais cela est.

15 mars 1906,

Votre dévoué,

E. LABEAUME.

1. — Sujet masculin, né à Saint-Mammès (1) le 6 novembre 1860 à 2 heures du matin ; décès le 25 décembre 1902 à l'hôpital de Bicêtre, quelques jours après une opération chirurgicale (extirpation

1. Saint-Mammès, commune du canton de Moret (Seine-et-Marne) est à α 27° 50' de longitude est et 48° 23' 22" de latitude nord.

d'un cancer de l'estomac). Avait fait, sur le conseil de son médecin, le voyage de son domicile à l'hôpital pour subir cette opération.

2. — Sujet masculin, né à Saint-Mammès le 6 septembre 1842 à 7 heures du soir ; décédé le 11 novembre 1901, écrasé dans les champs sous sa charrette qui a versé dans un chemin accidenté.

3. — Sujet masculin ; né à Saint-Mammès le 15 septembre 1841 à 1 heure du soir, s'est pendu le 7 décembre 1898.

4. — Sujet masculin, né à Saint-Mammès le 24 juin 1876 à 1 heure du matin ; noyé par accident près de Melun en manœuvrant un bateau de marchandises remorqué par un vapeur ; la date exacte du décès est inconnue ; il a été repêché quelques jours après l'accident, le 22 juillet 1903 (papiers déposés à la mairie du lieu de naissance).

5. — Sujet masculin, né à Saint-Mammès le 9 décembre 1885 à 8 heures du matin ; chauffeur sur un toueur, noyé par accident, la nuit, en 1905 (date inconnue) en tombant du toueur après une partie de plaisir avec des camarades.

6. — Sujet masculin, né à Saint-Mammès le 5 octobre 1861 à 1 heure du matin ; décédé phtisique le 11 août 1882. Avait servi comme mousse dans la marine marchande anglaise (camarade d'enfance de l'enquêteur).

7. — Sujet masculin, né à Saint-Mammès le 12 mai 1810 à 3 heures du matin ; suicidé par pendaison le 18 janvier 1882 (ivrognerie et misère profonde).

8. — Sujet masculin, né à Saint-Mammès le 2 novembre 1853 à 4 heures du matin ; suicidé par pendaison le 20 mai 1889 (sujet grand, solidement charpenté, très robuste, avait une jambe difforme et boitait).

9. — Sujet féminin, née à Saint-Mammès le 3 juillet 1835 à 7 heures du matin ; morte le 19 janvier 1896, à la suite d'une opération chirurgicale (ablation d'une grosse tumeur à la gorge).

10. — Sujet masculin, encore vivant, né à Saint-Mammès le 18 avril 1865 à 7 heures du matin. Sourd-muet de naissance.

11. — Sujet masculin, né à Saint-Mammès le 30 août 1834 à 8 heures du matin ; infirme, boitait fortement (jambes difformes), souffrait d'une hernie ; est mort de la grippe le 9 janvier 1904.

12. — Sujet féminin, née à Saint-Mammès le 28 août 1868 à 4 heures du matin ; morte à Paris le 26 décembre 1904 à la suite d'une opération chirurgicale (tumeur dans l'abdomen, d'après la famille).

13. — Sujet masculin, né à Saint-Mammès le 9 avril 1831 à 4 heures du matin ; décédé le 5 juin 1902. Il y a eu forte présomption de suicide par le charbon ; ce sujet, cousin et ami de l'enquêteur, lui

avait fait part de ses intentions de suicide et lui avait montré les préparatifs. Il est mort seul, chez lui ; toutefois le suicide nié par la famille n'est pas certain ; le sujet, bossu, maladif et très affaibli, a pu mourir subitement. Il était inconsolable de la mort de sa femme.

14. — Sujet masculin, né à Saint-Mammès le 1^{er} août 1833 à 4 heures du matin ; mort écrasé par une voiture le 8 mai 1900 (en état d'ivresse).

15. — Sujet masculin, né à Saint-Mammès le 9 avril 1864 à 4 heures du matin ; décédé phthisique le 26 août 1887.

16. — Sujet masculin, né à Saint-Mammès le 7 avril 1882 à 9 heures du soir ; décédé phthisique le 31 octobre 1905.

17. — Sujet féminin, née le 18 septembre 1861, à 7 heures du matin ; à Saint-Mammès, encore vivante ; divorcée le 19 décembre 1887 ; mort du second mari le 1^{er} décembre 1902.

18. — Sujet masculin, né à Saint-Mammès le 28 août 1829 à 1 heure du matin ; décédé vers 1885 (date précise inconnue), marinier, noyé en voyage dans la cabane d'une péniche coulée pendant la nuit.

19. — Sujet masculin, né à Saint-Mammès le 20 janvier 1830, d'après l'acte de décès (heure inconnue) ; suicidé par pendaison le janvier 1898.

20. — Sujet masculin, né à Saint-Mammès le 11 février 1826 d'après l'acte de décès (heure inconnue) ; suicidé par pendaison le 30 mars 1897.

21. — Sujet masculin, né à Saint-Mammès le 14 février 1851 d'après l'acte de décès (heure inconnue) ; suicidé par pendaison le 13 octobre 1884.

22. — Sujet féminin, née le 18 février 1841 (heure inconnue, renseignement donné par la famille), à Ecuelles (Seine-et-Marne) (1) ; suicidé par submersion le 12 février 1904 à 8 heures du soir à Saint-Mammès.

23. — Sujet féminin, née à Lyon le 10 avril 1856 (heure inconnue d'après les papiers déposés à la mairie au lieu du décès) ; suicidée par le charbon le 2 mars 1896 à Saint-Mammès.

24. — Sujet masculin, né à Briennon (Yonne) le 13 novembre 1869 (d'après papiers déposés à la mairie au lieu du décès), heure inconnue, suicide par pendaison le 2 mars 1906 à Saint-Mammès.

Voici le récit de cette fin, relatant plusieurs particularités utiles pour l'horoscope :

Un habitant de Saint-Mammès, M. Constant Chesneau, fruitier, dont le commerce était très prospère et la situation de fortune

1. Ecuelles est à 0°27' de longitude est et 48° 22' latitude nord.

assez aisée, fut dénoncé il y a un mois pour outrage public à la pudeur sur un jeune enfant âgé de sept ans.

L'enquête qui fut ouverte à ce sujet et qui, n'étant pas encore terminée, n'a nullement établi la grave accusation portée contre lui, avait profondément affligé Chesneau. Depuis ce moment, il ne faisait plus que penser à cette affaire, se disant innocent, et son chagrin ne faisait que s'augmenter, surtout depuis mercredi dernier, jour où il fut appelé, pour l'instruction de cette délicate affaire, au Parquet de Fontainebleau.

Vendredi dernier, 2 mars 1906, M^{me} Georgette Chesneau, sa femme, eut besoin de quitter son mari, vers 10 heures du matin.

Quand elle revint, vers 11 h. 45, elle trouva le corps de son mari pendu au pied du lit ; malgré tous les soins qui lui furent prodigués, il ne put être rappelé à la vie. La mort avait fait son œuvre.

Le Dr Gilles, de Thomery, déclara que la mort ne remontait pas à plus de dix minutes.

Avant de mettre son funeste projet à exécution, Chesneau avait écrit à sa femme une lettre qu'il laissa sur la table de la cuisine :

« Adieu ma Georgette, ma seule amie, a-t-il écrit. Nous étions « trop heureux. Il a fallu une misérable accusation pour briser « notre vie. Je suis innocent, car je ne peux résister au déshonneur. Malgré mon innocence, il reste toujours un doute. Adieu « à toi, ma chère ! Adieu à tous mes amis et ils sont nombreux ! « Adieu ! »

L'accusation dont il était l'objet semble donc être la seule cause d'une fin aussi tragique de désespoir.

Chesneau souffrait aussi d'une maladie d'estomac qui le faisait beaucoup souffrir, et l'obligeait par moments, à garder le lit. Mais elle n'a pas dû, seule, le conduire à cette funeste résolution.

Il était né à Brienon (Yonne), le 13 novembre 1869, marié et n'avait pas d'enfant.

E. LABEAUME

Tous nos remerciements à notre sympathique et laborieux correspondant ; sa lettre et la liste qui l'accompagne constituent un témoignage excellent (ajouté à celui que nous devons à notre estimé Dr Deldo) de ce que nos lecteurs de province peuvent faire pour notre science en profitant de leur connaissance du pays qu'ils habitent et de l'accès facile des archives de l'état civil.

N. D. L. D.

NATIVITÉ REMARQUABLE

THÈME DE M. O...

Nos lecteurs se rappellent sans doute la correspondance à laquelle a donné lieu, dans la revue, entre M. Selva et le Dr Deldo une étude que celui-ci nous avait fournie sur un thème remarquable par les contradictions qu'il semblait présenter (1). M. Selva nous adresse sur le même sujet une seconde réponse que nous n'hésitons pas à publier malgré sa longueur.

Il s'y agit, en effet, non simplement d'une opinion personnelle, mais d'une question d'interprétation aussi intéressante en elle-même que par la compétence de ceux qui la discutent ainsi.

En outre, M. Selva, agrandissant le débat, traite dans sa réponse, avec le sujet proposé, la question bien plus générale de la méthode que doit suivre l'Astrologie moderne, question fondamentale, déjà soulevée par lui, comme on le sait, dans le *Déterminisme Astral* et à la *Société d'Astrologie*.

La longue expérience de l'auteur, les travaux considérables sur lesquels il appuie sa thèse ; la richesse de ses documents donnent à sa lettre une importance toute spéciale.

D'ailleurs *La Science Astrale* croirait manquer au but qu'elle s'est proposé et à son programme en négligeant de soumettre à ses lecteurs les théories diverses que soulève aujourd'hui l'art astrologique parmi ceux qui le cultivent sérieusement, surtout quand il faut les compter comme des maîtres en cet art. M. Selva n'est pas non plus le premier parmi eux que les difficultés aient conduit à une critique si sévère : sans parler de Cardan, Wilson plus récemment, tout classique qu'il soit, est rempli de sarcasmes contre la théorie.

La Science Astrale a tenté d'appuyer la tradition par des explications philosophiques en publiant les recherches de M. C..., de M. Labeaume et de son directeur ; il est aussi juste qu'indispensable qu'elle y ajoute la note contraire, de la méthode positiviste ; M. Selva y a consacré tout spécialement ses efforts et sa grande

1. Voir *La Science Astrale*, nos de Noël 1905, p. 540. Mars 1906, p. 56. Avril, 1906, p. 90.

expérience; nous ne pouvons que le remercier de nous en faire profiter.

Nos lecteurs auront ainsi sous les yeux les pièces les plus modernes d'un vieux procès sur lequel nous aurons à revenir fort souvent.

N. D. L. D.

Mon cher Directeur,

Je viens vous demander encore une fois l'aimable hospitalité de votre Revue pour une réponse à la lettre de M. le Dr Deldo parue dans votre avant-dernier numéro.

Votre collaborateur a eu raison de ne pas prendre pour lui personnellement mes remarques visant certaines données de l'astrologie traditionnelle. C'est bien à la Tradition, comme il l'a compris, que j'en voulais, par-dessus sa personne. Ne l'avais-je d'ailleurs pas fait entendre en dédiant mes constatations « aux traditionnalistes en Astrologie » ?

C'est le fétichisme de la Tradition, en effet, qui est ma *Carthago delenda*. Je n'examinerai pas ici si l'on peut prétendre à *juste titre* qu'il existe une tradition en astrologie, ni quels en auraient été les dépositaires autorisés. Mais puisqu'il est communément admis que tout ce que nous ont transmis les écrits astrologiques des temps passés constitue une tradition, malgré le désordre et l'incohérence qui s'y étalent, malgré les contradictions et les enfantillages qui y foisonnent, continuons de parler comme s'il était véritablement une tradition astrologique.

A celle-ci un esprit qui entend procéder de manière scientifique ne saurait pourtant attribuer la moindre valeur probante : tout au plus pourra-t-il lui consentir celle d'être suggestive d'hypothèses à vérifier. Une tradition est comme un héritage : elle ne vaut que dans la mesure où un inventaire aura démontré qu'en fin de compte il reste un actif.

Or en astrologie nous en sommes encore à faire cet inventaire.

Présentement, si nous voulions être francs, nous devrions convenir que dans toute cette masse chaotique qu'est la tradition astrologique, il se trouve à peine une poignée de faits qui soient *à peu près* établis. Je cite : le fait que les radiations jupitérienne et vénusienne paraissent assez communément exercer sur nous une action utile ou favorable ; le fait que l'action de la radiation saturnienne sur nous semble assez communément être nocive, constatation qui tient bon pour la radiation martienne quoique apparemment dans une moindre mesure ; le fait que l'influence des lumières et des planètes, lorsque celles-ci sont en position angulaire, paraît se manifester avec plus d'intensité qu'ailleurs ;

et enfin le fait que l'orientation générale du ciel à la naissance ne semble pas absolument indifférente quant à la manifestation, par le sujet considéré, de certains caractères physiques et psychiques. Mais c'est là tout pour le moment, et tout le reste demeure sujet à caution.

Une citation tirée de la tradition astrologique ne saurait donc dans aucun cas — sauf les quelques exceptions que je viens d'indiquer — être apportée comme un argument décisif, ni même être proposée comme énonçant une chose *simplement vraisemblable*.

Ainsi un premier inventaire approfondi demeure à l'heure présente une nécessité.

Mais je persiste à croire que ce n'est pas à l'aide des procédés habituels d'interprétation qu'il pourra être fait. Avec ces interprétations, dont l'imagination de l'opérateur constitue l'alpha et l'oméga, et où la constance de l'arbitraire passe pour fixité de méthode, on n'arrivera jamais à rien démontrer valablement, si ce n'est le fait que la crédulité de la plupart des astrologues paraît incommensurable, et leur faculté de s'illusionner, sans limite.

Pour valoir, notre inventaire devra être fait, au contraire, d'une manière tout objective, en éliminant autant que possible l'équation personnelle de l'observateur. On ne saurait se lasser de rappeler cette obligation, comme aussi de redire que notre seul critérium devra être l'épreuve expérimentale : si nous voulons faire œuvre sérieuse, c'est-à-dire scientifique, il ne nous sera pas permis d'employer d'autre réactif pour déceler la présence de la vérité, que l'observation toute nue.

Voilà pour l'esprit qui devrait présider à l'opération de l'inventaire. Quant au procédé à employer on en imaginerait difficilement, à mon avis, de plus efficace, et je me hâte d'ajouter de plus expéditif, qu'une vérification intensive où un même phénomène, aussi simple que possible, j'entends dégagé de tout accessoire ou de toute considération de détail, soit soumis à l'épreuve d'un très grand nombre d'exemples à la fois. Et malgré la répulsion assez incompréhensible que le mot ou la chose inspire à certains, une telle vérification aboutira inévitablement à la confection de statistiques.

A ce point de vue je ne saurais dissimuler ma satisfaction d'avoir trouvé sous la plume de M. le Dr Deldo cette phrase : « Un fait est d'autant mieux établi qu'il se déduit d'un plus grand nombre d'exemples. » Non pas que j'eusse douté que votre collaborateur n'entretint cette opinion pour lui-même, mais parce qu'il est utile de rappeler de temps en temps ce principe que la plupart de ceux qui se livrent à des recherches astrologiques semblent ne pas connaître ou mettre volontiers de côté.

Cependant, ne connaissant pas le nombre de cas sur lequel por-

taient mes constatations, parce qu'en effet j'avais omis de l'indiquer, M. le Dr Deldo fait une première réserve quant à la validité de mes conclusions. Cette réserve est trop justifiée par mon omission pour que j'en prenne ombrage. D'ailleurs j'avais été loin, moi-même, d'attribuer à mes conclusions une valeur définitive. J'avais dit en effet : « Si l'on veut m'accorder que la résistance vitale puisse « et doit se mesurer, *en première ligne*, à la durée de l'existence, « je crois pouvoir affirmer d'après les constatations que j'ai été « à même de faire *jusqu'ici* que la situation du Soleil ne constitue pas une *indication* d'une résistance vitale *particulièrement* « puissante, ni *peut-être*, la situation des Lumières dans un Signe « quelconque du Zodiaque. »

Ce n'étaient pas là simples « façons de parler » ; mais au contraire il y avait dans le choix de ces expressions une réserve de langage *voulue*.

Au surplus, je reconnais volontiers à tout chercheur le droit d'interpréter mes constatations matérielles comme bon lui semblera. Ce que l'on ne pourra pas me contester par exemple c'est que sur un assez grand nombre d'exemples, qui ont tous été enregistrés à *tout venant* et sans examen astrologique préalable, l'observation du Soleil dans sa Maison et dans son Exaltation, et celle de la Lune dans son Exaltation m'ont fourni des chiffres très voisins des minima de fréquence. Cependant même si après cela quelqu'un voulait s'aviser de soutenir encore — pour se conformer à la Tradition — que la présence des Lumières dans leur Maison ou leur Exaltation constitue un facteur de premier ordre pour renforcer la résistance vitale, libre à lui ! Il devra seulement renoncer à accréditer cette opinion auprès de tout esprit tant soit peu habitué à une méthode critique.

Cela dit, je tiens à réparer de suite non omission relative au nombre d'exemples de longévité analysés. Ce nombre était de 75. Mais comme, depuis, j'ai pu le porter à 95, je ne crois pas inutile de relater ici les constatations de même ordre que précédemment que fournit ce nouveau nombre.

Sur les premiers 75 exemples, l'observation du Soleil plaçait le minimum de fréquence dans le Sagittaire (2 cas, soit 2,66 o/o) ; venaient ensuite le Lion et le Bélier avec, chacun, 4 cas (5,33 o/o). Le maximum de fréquence appartenait à la Balance avec 11 cas (14,66 o/o) et un second maximum aux Poissons avec 10 cas (13,33 o/o).

Voici maintenant les constatations que fournit l'ensemble des 95 exemples.

Le minimum appartient toujours au Sagittaire, avec 5 cas (5,26 o/o), mais ce Signe n'est plus seul au bas de l'échelle : il mar-

che de pair avec la Vierge. Les seconds minima se placent toujours dans le Lion et le Bélier, avec chacun 6 cas (6,31 o/o). Le maximum tombe toujours dans la Balance (13 cas, 13,7 o/o) et le second maximum toujours dans les Poissons (12 cas, 12,63 o/o). Ces deux maxima ont donc légèrement diminué.

Passons à la Lune. Avec les premiers 75 exemples le minimum de fréquence se trouvait dans le Verseau, avec 2 cas (2,66 o/o), ensuite dans la Vierge avec 3 cas (4 o/o). Le maximum appartenait au Capricorne avec 10 cas (13,33 o/o), ensuite au Lion avec 9 cas (12 o/o). Le Cancer avait fourni 8 cas (10,66 o/o) et le Taureau 6 (8 o/o).

L'ensemble des 95 exemples montre les deux minima de fréquence toujours dans le Verseau et dans la Vierge avec chacun 5 cas (5,26 o/o). Un maximum appartient toujours au Capricorne (10 cas, 10,53 o/o) ; mais cette même fréquence apparaît maintenant dans le Lion, et aussi dans le Scorpion. Le Cancer fournit 9 cas (8,53 o/o) et le Taureau 7 cas (7,37 o/o). La fréquence de la Lune dans ces deux Signes a donc légèrement diminué.

En résumé, les changements apportés par l'adjonction de 20 exemples nouveaux aux 75 premiers sont à peine notables, et ne modifient guère le rang occupé antérieurement par les facteurs considérés.

Une autre réserve que formule M. le Dr Deldo quant à la validité de mes conclusions porte sur le critérium à l'aide duquel j'ai dû déterminer la résistance vitale : la longévité.

Je ne crois avoir dit nulle part que la longévité serait exactement en rapport avec la force vitale ; je n'ai pas davantage affirmé que le critérium adopté par moi eût une valeur absolue, ni même qu'il fût le seul qu'on pût trouver. Tout au contraire je n'ai proposé la longévité qu'« *en première ligne* », expression qui devait dès l'abord laisser supposer que dans mon opinion il y eût d'autres arguments encore à employer, et j'y ai même fait directement allusion dans ma parenthèse où j'ai parlé de l'état habituel de santé et de la susceptibilité de l'organisme aux affections morbides. Je dirai donc ici qu'à mon sens l'état habituel de santé est pour presque autant que la longévité un critérium de résistance vitale. Et en parlant d'état habituel de santé je songe moins à l'absence de ces crises organiques profondes, mais généralement isolées que déchaîne par exemple une fièvre typhoïde ou telle autre infection grave, qu'au fait que l'organisme se montre habituellement à l'abri de toutes ces petites misères pathologiques qui dérivent d'une susceptibilité particulière aux refroidissements, de la répétition fréquente de bronchites, d'une digestion facilement troublée, etc.

A mon avis le plus sûr critérium de la résistance organique serait donc évidemment fourni par la réunion de ces deux éléments : état habituel de santé et longévité.

Mais alors se présente une très grande difficulté pour les recherches astrologiques.

C'est que pour être exactement informé de cet état habituel de santé d'une personne, il faut la connaître et pouvoir la suivre dans la vie, vivre presque dans son entourage. Cela étant, il faudrait abandonner l'espoir de jamais réunir un nombre d'exemples suffisant pour entreprendre des recherches valables, à moins d'être médecin, ce qui n'est pas donné à tout astrologue. Le critérium de l'état habituel de santé nous échappera donc le plus souvent, tout comme bien d'autres facteurs intéressants du problème, telle l'hérédité qu'il serait pourtant très important de faire entrer en ligne de compte, tel encore l'épuisement prématuré de la vitalité par suite d'excès de dépenses, qu'invoque M. le Dr Deldo. L'argument est assurément irrécusable. Aussi je m'en suis servi et m'en sers à l'occasion, quoiqu'à rebours, lorsqu'il s'agit de contrôler la valeur relative de certains facteurs astrologiques. Par exemple lorsque mes statistiques m'ont signalé tel facteur comme d'importance secondaire et que je le trouve seul dans le thème d'un vieillard, ou qu'à côté d'un facteur de résistance vitale même important je découvre des circonstances astrologiques menaçantes, je vois une explication suffisante de ces faits dans la circonstance que ce thème est celui d'un campagnard qui grâce au milieu dans lequel il a vécu, et par ses occupations, a mené une vie plus régulière et a été moins tenté de se livrer à des excès de dépense qu'un homme attelé à des travaux scientifiques, ou un militant lancé dans la bataille politique, ou un oisif plongé dans le tourbillon des plaisirs. Mais il ne m'est pas possible de faire état de la déperdition de résistance vitale comme conséquence d'excès lorsqu'il s'agit de la sélection de mes sujets d'étude, parce que nous n'avons pas d'instrument pour mesurer et enregistrer le potentiel vital initial, ni ses variations successives ; nous sommes ainsi dans l'impossibilité de nous faire une idée approximative de ce que vaut la résistance organique d'un sujet donné tant qu'elle ne sera pas entièrement épuisée, c'est-à-dire avant que la mort soit devenue un fait, et quant à vouloir évaluer la perte de potentiel vital déterminée par certains excès de dépense, nous ne saurions formuler que des suppositions plus vagues encore.

La durée de la vie est donc le seul *fait* sur lequel nous puissions nous renseigner avec une facilité relative, même lorsqu'il s'agit de sujets qui nous sont personnellement inconnus.

C'est la principale raison pour laquelle j'ai adopté la longévité

pour seul critérium de la résistance vitale lorsque j'ai formé mon groupe de sujets. Je m'y suis rallié d'autant plus volontiers que quelle que fût la forme ou la mesure dans laquelle l'activité de l'un ou de l'autre de mes sujets avait pu s'exercer, quel que fût l'usage qu'ils eussent fait de leurs forces tous m'apportaient ce *fait* certain : qu'ayant vécu au delà de la limite minima adoptée de soixante-dix ans, leur organisme avait en somme fonctionné pendant un temps qui dépasse sensiblement la durée moyenne de la vie humaine et pendant ce temps avait résisté victorieusement aux causes morbides internes comme aux attaques incessantes des agents pathogènes externes, auxquels tous les êtres humains sont communément exposés : en cela mes sujets avaient donc incontestablement fait preuve de résistance vitale, et c'est, au demeurant, tout ce que je leur demandais ici.

Certes, si j'avais adopté une limite plus élevée que soixante-dix ans, par exemple quatre-vingts ans, mes constatations n'en auraient que gagné en puissance démonstrative. Mais j'ai craint, au début, de rencontrer trop de difficultés à vouloir réunir un nombre suffisant d'exemples répondant à cette seconde condition. Cependant je puis dire que dans mon groupe les centenaires, nonagénaires et octogénaires se trouvent, réunis, en nombre égal aux septuagénaires.

A mes constatations relatives au Soleil, M. le Dr Deldo oppose une observation qui tendrait à démontrer que le Soleil est fréquemment placé en Exaltation dans les natiuités de personnages illustres ; et il fait remarquer que si ce fait était démontré, « il viendrait « plutôt à l'encontre de mes idées », parce que tout se tient en astrologie. Je ne contesterai point les observations de M. le Dr Deldo : je n'ai en effet moi-même aucune opinion encore sur le point qu'il vise. Morin aussi prétend avoir remarqué que les Planètes placées en Exaltation, notamment situées en Maison X ou Maitresses de cette Maison ou de Maison I, élevaient souvent le sujet aux honneurs, charges et dignités. Mais le fait fût-il prouvé qu'il ne s'en suivrait nullement que le Soleil en Exaltation dût aussi renforcer la résistance vitale. Car s'il en était ainsi, tout sujet dont la destinée eût marqué une ascension remarquable grâce au Soleil en Exaltation, aurait dû être doué en même temps d'une force de constitution physique proportionnelle. M. le Dr Deldo a-t-il songé à cette conséquence et croit-il qu'elle résistât un instant à l'épreuve de la vérification expérimentale ?

L'affirmation que tout se tient en astrologie, a, par le temps qui court, tout juste la valeur d'une pétition de principe. Mettons que certaines choses devraient se tenir. Mais rien n'est moins prouvé jusqu'ici et à l'heure présente on serait sans doute beaucoup plus

près de la vérité en disant que rien ne se tient encore, si ce n'est dans l'imagination ou dans les désirs des astrologues : mais ce n'est pas avec cela qu'on bâtit une science.

J'en arrive à la question de décider si l'affection qui a fini par emporter M. O... doit être attribuée à l'opposition de Mars en VI dans le Scorpion à la Lune en XII, ou au sesquiquadrat de Saturne à Vénus Maitresse de l'Horoscope et située près de cet Angle.

En ce qui concerne d'abord la forme de l'aspect que j'ai visé, je crois qu'en matière physiologique et pathologique le sesquiquadrat joue un rôle beaucoup plus important qu'on ne s'est plu à le lui reconnaître jusqu'ici. Ce n'est encore qu'une impression chez moi, car les exemples que j'ai pu en réunir ne sont pas encore assez nombreux pour y asseoir une opinion définitive. Je les communiquerai cependant en temps et lieu.

Quant à l'attribution des maladies à la Maison VI, je préférerais les considérations théoriques que nous offre Morin pour les attribuer à la Maison XII, à celles qu'on ne nous donne pas et qui les feraient placer dans la dépendance de la Maison VI. Mais si tant est qu'on a raison d'attribuer des maladies à la Maison XII ou VI, je suis d'avis qu'il y aurait ici une distinction à apporter. En effet, on ne saurait dans ce cas logiquement rattacher à ces Maisons que les maladies qu'on pourrait qualifier, par rapport au sujet, d'accidentelles, ou occasionnelles, tandis que le pronostic de toutes les affections qui auraient leur cause première dans la constitution pathologique ou une diathèse du sujet, devrait nécessairement être fourni par les caractéristiques de la Maison I et de l'Horoscope en particulier, s'il est vrai que tout ce qui touche à la constitution est du ressort de la Maison I. Il n'y aurait d'ailleurs nulle contradiction à cela. Mais si l'on devait rattacher toutes les maladies indistinctement à la Maison XII ou VI, il faudrait aussi rapporter à ces Maisons, au moins partiellement, le diagnostic de la constitution physiologique et pathologique du sujet. Cela me semble évident.

Pour ce qui est de l'attribution de certains organes aux divers Signes du Zodiaque et aux Planètes, ce que la tradition nous en dit ne semble guère tenir debout dans son ensemble. Il y a longtemps que cette défectuosité est apparue. Je n'en veux pour preuve que la diversité de combinaisons qui ont été proposées dans la suite des temps. Cette diversité est telle que le seul guide qu'on saurait donner à l'étudiant serait une fois de plus le conseil : « Devine si tu peux, et choisis si tu l'oses ! »

M. le Dr Deldo oppose son opinion personnelle à ce que je n'avais moi aussi donné que comme telle : cela ne fera pas avancer la solution de la question. J'utiliserai mes premiers moments de

loisir pour retrouver et réunir les thèmes qui avaient déterminé mon opinion que les *genitalia* étaient du ressort de la Balance et l'appareil urinaire de celui du Scorpion. Au premier appel à ma mémoire il me revient les trois suivants : Napoléon III : Saturne Maître de l'Horoscope au méridien supérieur dans le Scorpion : lithiase urinaire (affection qui est bien de nature saturnienne). X : Saturne dans le Scorpion en I près de l'Horoscope : lithiase urinaire (gravelle ayant à certains moments pris des proportions inquiétantes). X : Saturne en conjonction dans la Balance près du méridien inférieur jetant leur quadrature sur l'Horoscope et sur la Lune voisine : métrite et rétroversion accentuée, état qui a duré pendant plusieurs années et déterminé fréquemment de véritables crises aux époques.

Cependant je ne saurais accepter l'opinion de M. le Dr Deldo qu'en présence de la disposition anatomique il serait impossible de tenir séparés les deux appareils urinaire et sexuel. Il est vrai que certains embryologistes ont admis dernièrement que les deux appareils procèdent de la même ébauche embryonnaire. Mais une fois leur formation achevée ils sont, du moins chez les animaux supérieurs, réellement distincts, non seulement par la localisation anatomique de leurs parties les plus essentielles, mais surtout par leur fonctionnement. La circonstance que les deux appareils empruntent sur un trajet relativement court la même voie de sortie — encore cela ne s'applique-t-il rigoureusement qu'aux mâles — ne les rend pas sensiblement plus solidaires entre eux que tout appareil de l'organisme ne l'est des autres appareils. Il est d'ailleurs de fait que les deux fonctions ne peuvent simultanément user du trajet commun. Si la circonstance de la porte de sortie commune devait nous empêcher de tenir les deux appareils pour distincts, nous ne pourrions pas non plus dissocier les appareils respiratoire et digestif sous prétexte qu'ils ont la même porte d'entrée.

Ce qui d'ailleurs devra nous guider dans l'attribution aux influences planétaires et zodiacales d'une affinité élective pour tel organe ou appareil, est, je crois, bien plutôt la considération primordiale de la fonction dont tel organe est le siège, que la localisation anatomique de celui-ci : cette méthode me semblerait beaucoup plus rationnelle. Comment par exemple pourrait-on soumettre un organe comme le foie à une seule influence planétaire en présence de fonctions aussi nombreuses et diverses qui s'y accomplissent, ce qu'on devrait pourtant faire si on voulait s'en tenir au seul point de vue de la localisation anatomique ?

Pour la fin, il me reste à dissiper un malentendu : ce à quoi je tiens d'autant plus qu'il s'agit de Morin — seul astrologue dont

l'œuvre mérite d'être lue et méditée. Je l'aurais en effet chargé de ce qu'il aurait certainement considéré comme une déplorable hérésie, en lui attribuant l'affirmation que le sextile de Mercure sur l'Horoscope dans le thème de M. O... aurait été la cause de troubles mentaux. Je m'aperçois que c'est la concision dont j'avais cru pouvoir user — supposant la théorie de Morin plus largement connue — qui porte la faute de cette confusion.

Je m'explique donc un peu plus longuement, ou plutôt j'expliquerai les choses sous le jour des théories de Morin.

Or donc, autant chez le sujet étudié par M. le Dr Deldo que chez celui cité par M. Flambart, j'inclinai à attribuer les troubles mentaux que les deux sujets avaient manifestés, quoique à des degrés différents, à la quadrature de Saturne sur Mercure, et simultanément sur le Soleil ; c'est l'apparition de ce même aspect dans les deux thèmes et l'existence de la même affection chez les deux sujets qui m'avaient précisément déterminé à en proposer le rapprochement.

Mais dans tout thème, d'après Morin, chaque Planète peut avoir et a le plus souvent des significations multiples. Par quoi donc serait-on autorisé à considérer ici Saturne ou Mercure comme significateur de l'activité intellectuelle, plutôt que comme significateur de mariage, ou d'amitiés, ou de progéniture ?

Ce qui, d'après Morin, doit décider du choix d'une ou de plusieurs significations parmi toutes celles que peut prendre une Planète, ce sont les déterminations particulières auxquelles cette dernière est sujette dans le thème donné. Cela revient à dire que parmi toutes les choses qu'une Planète peut signifier, elle tendrait surtout à réaliser celles qui sont essentiellement du ressort de la Maison ou des Maisons astrologiques auxquelles elle se trouve en quelque sorte rattachée par un des trois liens suivants : 1° sa position corporelle dans la Maison considérée ; 2° sa Domination dans cette Maison ; 3° les aspects qu'elle y envoie, et à plus forte raison ceux qu'elle forme avec une Planète qui y est corporellement située.

Appliquons cela à notre cas particulier. Dans l'exemple cité par M. Flambart nous avons Saturne situé corporellement en Maison I. Par ce fait l'activité de cette Planète tendrait principalement à s'exercer sur les choses signifiées essentiellement par cette Maison, entre autres par conséquent sur l'organisation physique et mentale. Pour employer le langage astrologique courant, Saturne deviendrait donc Significateur, entre autres, des facultés mentales. Cependant le Soleil participerait avec Saturne à cette fonction par le fait qu'il gouverne l'Horoscope, qui est dans le Lion, Maison céleste du Soleil, et qu'il est en aspect avec Saturne, significateur

des facultés mentales par position. Par cet aspect Saturne communiquerait en quelque sorte au Soleil quelque chose de ses significations et attributions (et réciproquement). Enfin Mercure est en aspect avec les deux Significateurs précédents (quadrature avec Saturne, conjonction avec le Soleil); il deviendrait donc à son tour également Significateur des facultés mentales, et même il primerait en importance les deux précédents parce que la détermination particulière que ceux-ci exercent sur son activité s'ajouterait à sa « vertu analogique » laquelle embrasse les choses de l'intelligence, et s'en trouverait renforcée. Traduit en langage plus moderne, cela reviendrait à dire que Mercure étant supposé posséder par nature une affinité élective pour les organes de la sensibilité et de l'intelligence, la direction spéciale que tendrait à imprimer à son influence la détermination particulière à laquelle il serait sujet dans le thème de la part de Saturne et du Soleil, serait confirmée par le fait qu'elle se trouverait d'accord avec cette affinité naturelle. Donc, Mercure serait devenu ici premier significateur des facultés mentales : en cette qualité, parmi d'autres, son influence sera perturbée par la quadrature de Saturne, puissant puisque angulaire, et menaçant puisqu'en Exil. On en conclura que l'influence que Mercure exercerait sur les facultés mentales, entre autres, se manifesterait par une perturbation de celles-ci. L'activité mentale du sujet, en tant que relevant de l'influence mercurienne, serait donc troublée, et cela gravement (en raison de la perturbation puissante qu'exercera Saturne par sa position angulaire). Le même raisonnement devra évidemment s'appliquer au Soleil.

Passons à l'exemple cité par M. le Dr Deldo. Ici c'est Vénus qui apparaît à première vue comme significatrice des facultés mentales entre autres, par le fait qu'elle gouverne l'Horoscope (situé dans le Taureau, Maison céleste de Vénus) et qu'elle est corporellement en conjonction avec ce point. Mais Mercure est en sextile assez étroit avec l'Horoscope, et par le fait de cet aspect il participerait aux significations de l'Horoscope : donc il deviendrait lui aussi significateur, entre autres, des facultés mentales, et même comme tel il primerait l'Horoscope et Vénus parce que cette détermination accidentelle (par aspect) viendrait se greffer sur son affinité élective naturelle pour les organes de la sensibilité et de l'intelligence, et s'en trouverait confirmée.

Mais, devenu ainsi principal significateur des facultés mentales, on remarquera que Mercure reçoit un aspect de quadrature de Saturne, lequel trouble *toute* son activité, par conséquent aussi, particulièrement, celle qu'il exercerait sur les facultés mentales du sujet : d'où la possibilité chez celui-ci de troubles mentaux.

Ce n'est donc pas le sextile de Mercure sur l'Horoscope qui

aurait déterminé ces troubles. Dans les deux cas je suis tenté de les attribuer à la quadrature de Saturne sur Mercure (et simultanément sur le Soleil). Chez M. O... le sextile de Mercure sur l'Horoscope aurait simplement fait de Mercure un significateur des facultés mentales (à ce point de vue je rappelle que j'avais attribué à cet aspect, à cause de sa nature bienfaisante, la circonstance que M. le Dr Deldo avait pu déclarer son sujet doué d'une certaine intelligence). Cet aspect sur l'Horoscope aurait donc rendu possible que la perturbation jetée dans l'activité totale de Mercure par la quadrature de Saturne, se manifestât sur les facultés mentales. Etant donné que cette perturbation n'aurait porté ici sur les facultés en question que par le canal d'un aspect d'harmonie (sextile), nous pourrions peut-être en conclure qu'elle a dû en être atténuée et que c'est pour cela que M. le Dr Deldo nous a signalé chez son sujet seulement des troubles mentaux, et non pas une aliénation mentale complète comme c'était le cas chez le sujet de M. Flambart.

En passant je voudrais signaler aux chercheurs un autre exemple se rapprochant très sensiblement des deux précédents : celui de l'impératrice Charlotte du Mexique.

Croyez, mon cher Directeur, à mes sentiments confraternels.

H. SELVA

Ephémérides perpétuelles

Les Ephémérides perpétuelles sont en vente depuis une quinzaine environ à la librairie Chacornac, sous la forme d'un beau volume in-4°. Ceux de nos souscripteurs qui ne les auraient pas reçues encore peuvent les réclamer à notre éditeur.

N. D. L. D.

VARIÉTÉS

Mouvements Astronomiques en Juin 1906

Aspects de la Lune en Juin

Dans chaque colonne, le premier chiffre indique la date du mois, la lettre qui suit est celle du jour ; le second nombre donne l'heure, le troisième renvoie à la liste des significations donnée pages 372 à 376 de *La Science Astrale*, dans le numéro de septembre 1905.

L'heure est comptée de *minuit à minuit*, à raison de 24 heures pour cette durée ; les heures de l'après-midi sont donc augmentées de 12.

Exemple : 17 D. 13.9 signifie que le dimanche 17 juin, à 1 heure après midi, la Lune est en trigone avec Uranus : la signification de cet aspect est donnée dans le numéro précité de la *Revue* de septembre 1905.

1. V.	7.34	7. J.	1.28	14. J.	10.55	20. Mc.	7.4	27. Me.	4.38
—	23.51	—	16.35	—	15.34	—	11.53	—	8.9
2. S.	9.13	8. V.	8.8	15. V.	1.13	—	18.20	—	11.46
—	9.48	—	11.7	—	5.6	—	18.47	—	14.54
—	11.6	—	20.17	—	17.18	21. J.	6.22	—	15.3
—	14.37	—	21.49	16. S.	3.24	—	23.36	—	15.31
3. D.	1.23	9. S.	21.19	—	12.38	22. V.	3.46	—	23.21
—	5.54	10. D.	4.40	—	13.48	—	13.14	28. J.	4.15
—	13.30	—	4.26	—	23.19	—	14.29	—	13.27
—	17.40	—	7.54	17. D.	4.15	—	19.1	—	16.47
—	21.19	—	10.11	—	6.31	23. S.	6.16	—	20.52
4. L.	1.26	—	21.33	—	10.26	—	10.50	29. V.	13.12
—	12.2	—	22.18	—	10.52	—	19.25	—	14.41
—	10.10	11. L.	7.23	—	13.9	24. D.	11.19	—	20.6
—	12.2	—	8.37	—	18.3	—	15.39	—	21.45
—	14.33	—	12.12	—	21.40	—	20.43	—	23.34
—	15.44	—	14.51	18. L.	5.17	25. L.	1.26	30. S.	19.23
—	21.16	—	16.5	—	14.33	—	4.32	—	—
5. Ma.	9.12	12. Ma.	3.30	—	16.25	—	6.4	—	—
—	12.5	—	12.47	—	19.12	—	22.40	—	—
—	13.22	—	16.10	—	22.54	26. Ma.	4.12	—	—
—	16.47	—	20.3	19. Ma.	1.5	—	5.53	—	—
6. Me.	9.12	13. Me.	6.15	—	5.39	—	6.24	—	—
—	16.56	—	11.15	—	8.45	—	10.33	—	—
—	20.20	—	15.27	—	22.32	—	10.5	—	—
—	21.42	—	19.44	—	—	—	—	—	—
—	—	—	19.41	—	—	—	—	—	—

Mouvements de la Lune et des Planètes

Pendant le Mois de Juin 1906

Le Soleil entre dans le Cancer le 21 juin à 20 h. 51 m.

La Lune, entre dans les différents signes aux dates suivantes :

La Balance, le 1^{er} juin à 6 h. du soir.

Le Scorpion, le 3, à 6 h. 30 m. du soir.

Le Sagittaire, le 5, à 4 h. 45 m. du soir.

Le Capricorne, le 7, à 9 h. du soir.

Le Verseau, le 9, à 10 h. du soir.

Les Poissons, le 12, à 2 h. du matin.

Le Bélier, le 14, à 8 h. du matin.

Le Taureau, le 16, à 7 h. du soir.

Les Gémeaux, le 19, à 9 h. du matin.

Le Cancer, le 21, à minuit

Le Lion, le 24, à 11 h. 30 m. matin.

La Vierge, le 26, à 7 h. du soir.

La Balance, le 28, à minuit.

Mercury, à 19° des Gémeaux le 1^{er}, entre dans le Cancer le 14 à 2 h. 15 m. après-midi, et s'y trouve le 40 à 29°23'.

Vénus, à 6°57' du Cancer le 1^{er} juin, entre dans le Lion le 21 à 8 h. du matin et s'y trouve à 11°41' le 30.

Mars, à 23°6' des Gémeaux le 1^{er} juin, entre dans le Cancer le 11 à 7 h. 12 m. du soir, et s'y trouve à 12°22' le 30.

Jupiter, à 16°42' des Gémeaux le 1^{er} juin, y est arrivé à 23°23' le 30.

Saturne, à 14°31' des Poissons le 1^{er} juin, rétrograde le 28 quand il est à 15°2' et se trouve le 30 à 15°1' des Poissons.

Uranus, à 7°34' du Capricorne le 1^{er} juin, avec mouvement rétrograde, est à 6°27' le 30.

Neptune, à 9° du Cancer le 1^{er} juin, est à 10°2' le 30.

Bulletin de la Société d'Astrologie

Les séances de ce mois (du 21 avril au 19 mai) ont été consacrées surtout à l'étude d'horoscopes particulièrement intéressants qui devaient être déchiffrés dans le cours de la séance ; en outre, dans la séance du 12 mai M. C... a fait à la Société une communication qui mérite une mention toute spéciale.

Il s'y agissait de graphiques par lui dressés pour représenter avec exactitude la courbe du mouvement apparent des planètes, tel qu'il est vu de la terre ; une feuille séparée est consacrée à chaque planète : la terre est au centre et la courbe tracée autour de ce point central porte la date des positions de l'astre sur sa trajectoire de mois en mois.

La courbe est tracée pour une période complète de la révolution planétaire, c'est-à-dire jusqu'à ce que la planète revienne à la longitude héliocentrique prise pour point de départ.

Nous espérons pouvoir bientôt donner dans la revue plus de détails sur le tracé de ces graphiques qui peuvent être construits assez aisément au moyen des Ephémérides Perpétuelles, il suffit d'en indiquer ici les principaux avantages :

Ils permettent, d'abord, de lire immédiatement, la position apparente de l'astre à un moment donné.

Ils indiquent ses aphélie et périhélie, et plus généralement la distance relative à la terre, signalée dans le ciel par l'accroissement ou la diminution de sa lumière.

On y lit tout de suite les époques de station et de rétrogradation marquées sur les boucles que fait la courbe du mouvement apparent (expliquée autrefois par la théorie des épicycles) ;

On y voit sa vitesse relative ; on y trouve par une simple lecture les diverses époques de passage de la planète à la même longitude géocentrique.

On voit apparaître ainsi pour chaque planète une série de périodes caractéristiques que nous ne pouvons détailler aujourd'hui ; notons seulement cette remarquable observation de l'auteur que ces périodes comparées entre elles correspondent sensiblement par leurs nombres aux harmoniques d'un son fondamental.

Des reproductions de ces graphiques seront déposées à la

Société, et mises à la disposition de ses membres aux conditions des statuts.

Quant aux horoscopes étudiés dans les séances, nous pensons ne pouvoir mieux faire pour nos lecteurs que de les leur soumettre tels qu'ils nous ont été donnés, sans leur indiquer les particularités qu'on en doit tirer; dans le numéro prochain nous dirons les noms des personnages correspondants.

Nous donnerons en même temps les observations intéressantes qui nous auront été communiquées à ce sujet, et celles faites à la société.

Voici donc les données de ces thèmes :

Premier thème :

Maisons : I, 4°41' Sagittaire. — II, 7° Capricorne. — III, 17° Verseau. — IV, 25° Poissons. — V, 24° Bélier. — VI, 16° Taureau.

Planètes (longitude géocentrique) : Neptune, 34°45'. R. — Uranus, 148°41'. R. — Saturne, 346°37'. — Jupiter, 287°39'. — Mars, 21°2'. — Soleil, 295°57' 25". — Vénus, 336°20'. — Mercure, 284°32'. — La Lune, 78°9'.

Second thème :

Maisons : I, 25°54', 35" Balance. — II, 23° Scorpion. — III, 26° Sagittaire. — IV, 24°1' Verseau. — V, 6°32'. Poissons. — VI, 4° Bélier.

Planètes (longit. géoc.). — Neptune 274°56', — Uranus, 277°. — Saturne 33°20' R. — Jupiter, 57°35'. R. — Mars, 294°30'. Soleil, 274°48', 40". — Vénus, 275°36". — Mercure 270°45'. — Lune, 77°57'.

Troisième thème :

Maisons : I. 2°9'40". Scorpion. — II 0°6' Sagittaire ; III. — 3°53' Capricorne—IV. 11°4' Verseau. — V. 14°31' Poissons. — VI. 11°13'. Bélier.

Planètes (longitude géocentrique) : Neptune : 231°. — Uranus 186°. — Saturne, 153° (Parallèle à Jupiter). — Jupiter, 149° R. — Mars, 301°. — Soleil, 337°. — Vénus, 332° (parallèle à l'Asc.). — Mercure, 355°. — Lune, 264°.

Le Gérant : CHACORNAC.

Imp. BONVALOT-JOUE, 15, rue Racine, Paris.

Revue reçue en échange

Françaises

L'Echo du Merveilleux. Directeur, GASTON MÉRY, à Paris.

L'Élincelle. Directeur, l'Abbé JULIO, à Vincennes.

La France Chrétienne. Paris, rue Saint-Benoît.

La Revue Graphologique. Directeur, ALBERT DE ROCHETAL, à Paris.

La Lumière. Directrice, LUCIE GRANGE, à Paris.

La Revue Cosmique. Directeur, AÿA-AZIZ, à Tlemcen.

Le Mercure de France, à Paris.

Les Nouveaux Horizons de la Science. Directeur, JOLLIVET-CASTELOT, à Douai.

La Résurrection. Directeur, JOURNET, à Saint-Raphaël.

La Rénovation, à Montreuil-sous-Bois.

La Revue Bibliographique des Sciences psychiques. Directeur, CÉSAR DE VESMES, à Paris.

La Revue des Ambulants. Directeur, DUGOURC, à Paris.

La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme. Directeur, DEIANNE, à Paris.

La Revue du Spiritualisme mo-

derne. Directeur, BEAUDELLOT, à Paris.

La Revue du Traditionisme français. Directeur, DE BEAUREPAIRE-FROMENT, à Paris.

La Voie. Directeur, MATGIOÏ, à Paris.

Le Voile d'Isis. Directeur, PAPUS, à Paris.

Étrangères

Il convito. Directeur, D'INSABATO, au Caire.

Cuvâsteel. Directeur, J. DRAGOMIRESCU, à Bucharest.

Dharma. Directeur, J.-J. BENZO, à Caracas.

Isis. Directeur, OTOKAR-GRIESE, à Prerov (Moravie).

Luce e Ombra. Directeur, MARZORATI, à Milan.

Le Messenger, à Liège.

The Morning Star. Directeur, P. DAVIDSON, à Louisville (U.-S.-A.).

Le Petit Messenger belge. Directeur, HARDY, à Bruxelles.

Psyché. Directeur, HOLMSTEDT, à Stockholm.

Sophia (théosophique), à Madrid.

Die Uebersinnliche Welt. Directeur, WEISCHOLTZ, à Berlin.

Cours de Graphologie méthodique

Chaque mercredi, au siège de la *Science Astrale*, 3 rue des Grands-Augustins, à Paris, à 4 h. après-midi, *Cours de Graphologie méthodique* par M^{me} Bapeaume, professeuse connue de l'Amérique du Sud, actuellement à Paris. Prix de chaque séance, 1 fr. Chaque fois, la leçon du jour autographiée est remise gratuitement à chaque assistant.

LA SCIENCE ASTRALE

Revue consacrée à l'Etude pratique de l'Astronomie

PARAISANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Directeur : F.-Ch. BARLET

LA SCIENCE ASTRALE a pour but de démontrer l'exactitude, d'enseigner et de perfectionner, par la pratique, la Science de l'Astrologie et celles qui s'y rattachent (physiognomonie, phrénologie, graphologie, chiromancie). Elle se propose aussi d'en développer les conséquences et les applications scientifiques, philosophiques, morales et sociales.

Conçue dans un esprit de recherche tout à fait indépendant, rédigée par des savants exercés depuis longtemps à la pratique désintéressée de l'Art astrologique, **La Science Astrale** expose l'état actuel de cet art, vérifie ce qu'il tient de la tradition, en discute les méthodes, dans le but de l'adapter aux connaissances et aux coutumes de notre temps.

Elle fait aussi son possible pour mettre rapidement ses lecteurs en état de pratiquer par eux-mêmes cette science trop peu connue.

ABONNEMENTS :

UN AN	10 fr.	Six Mois. . . .	6 fr. pour la France.
UN AN	12 fr.	Six Mois. . . .	7 fr. pour l'Etranger.

On s'abonne à la Librairie CHACORNAG, 11, Quai St-Michel, à PARIS (V^e)

Pour la Rédaction et les Communications de tout genre, s'adresser
à F.-Ch. BARLET — 3, Rue des Grands Augustins — PARIS (VI^e)

Tous Droits de reproduction réservés

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose